

4 CONFIANCE ET ABANDON

Intro, lecture des enfants

Autobiographie 602

Thérèse : As-tu compris, petit frère ? Dieu est notre Père aimant. Dans le but de nous manifester son Amour et de recevoir l'amour que nous lui offrons, il a bien voulu s'abaisser lui-même jusqu'à nous. Il n'y a pour l'Amour aucune difficulté à s'abaisser ainsi. La seule difficulté devant laquelle Dieu semble être impuissant, c'est de constater notre manque d'amour et de confiance en lui. Il se voit rejeté de façon tout à fait injuste, et pourtant, lui, ne nous rejette jamais.

Autobiographie 592-594

Thérèse : Essaie de concevoir s'il peut y avoir pour un père, une joie comparable à celle de voir son petit enfant le suivre partout, lui offrir tout ce qu'il peut ramasser, et enfin lui laisser toute liberté de le porter dans ses bras et de le caresser selon son bon plaisir. Oui, essaie d'imaginer de quel amour cet enfant sera aimé de son père.

Ton âme est cet enfant que je viens de décrire. Tu as couru à la suite de Jésus, ne cherchant qu'à lui faire plaisir. C'est en cela précisément que consiste la sainteté. Cette sainteté, tu l'as pratiquée jusqu'à ce jour, mais sans en comprendre bien la vraie nature. Grâce à la sincérité de ton cœur, cette erreur n'était pas volontaire chez toi ; elle provenait uniquement d'un manque de direction. Aussi, loin de te nuire, elle a été pour toi une occasion de progrès dans la sainteté, puisque tu en as beaucoup souffert. Désormais tu n'auras certainement plus à craindre cette conception erronée de la sainteté, car une fois transformé par l'Amour divin, tu verras clairement que la sainteté consiste uniquement à ne faire qu'un avec la volonté de Dieu. Mais cette unité est l'œuvre de l'Amour divin ; quant à toi, tu n'as qu'à aimer et à t'abandonner entièrement à l'action de cet Amour, et tu seras parfait.

Autobiographie 570-576

Je n'avais pas lu plus de deux pages, que mes yeux se voilèrent peu à peu, puis deux torrents de larmes coulèrent sur mes joues, inondant les pages du livre. [...] ce qui mit le comble à mon émotion, ce fut ce raisonnement de Sainte Thérèse :

« Si Dieu ne s'abaissait que vers les fleurs les plus belles, symboles des saints Docteurs, son Amour ne serait pas un amour absolu, car le propre de l'amour, c'est de s'abaisser jusqu'à l'extrême limite. »

Puis prenant l'exemple du soleil, elle écrit:

« De même que le soleil éclaire à la fois le cèdre et la petite fleur, de même l'Astre divin illumine particulièrement chacune des âmes grandes ou petites. »

Oh ! Quel raisonnement simple, dans sa profondeur ! A la lecture de ces paroles, j'ai pu comprendre un peu l'immensité du cœur de Dieu qui dépasse toutes les limites créées, ce qui veut dire qu'il est infini. Aussi, sans avoir besoin de raisonner davantage, je trouvais dans cette parole la clé qui m'ouvrait une voie droite et agréable conduisant jusqu'au sommet de la perfection. J'ai compris que Dieu est amour et que l'Amour s'accommode de toutes les formes de l'amour. Par conséquent je peux me sanctifier au moyen de toutes mes petites actions, comme un sourire, une parole ou un regard, pourvu que je fasse tout par amour. Oh! Quel bonheur! Thérèse est une sainte qui répond tout à fait à l'idée que je me faisais de la sainteté. Désormais je ne crains plus de devenir un saint. J'ai trouvé une voie qui, moins d'un siècle auparavant a été suivie par une âme, et cette âme est arrivée au but suprême, tout comme beaucoup d'autres âmes qui autrefois ont suivi une voie douloureuse et semée d'épines. C'est la voie de l'Amour de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

O Mère [...] Permits que je vienne à toi avec mon pauvre cœur, que je le dépose entre tes mains, afin de l'offrir par toi au Dieu Trinité. Tu sais bien aussi que la digne offrande que je présente au Dieu Trinité n'est rien autre que l'Amour de Dieu ; mais pour contenir cet Amour de Dieu, je n'ai rien que mon pauvre cœur. Désormais, ô Mère guide-moi dans ma nouvelle voie ; apprends-moi à aimer Dieu parfaitement et à m'offrir à lui avec une entière confiance. [...] Car je sens que ma vie ne peut se libérer des sentiments de l'enfance que Dieu a imprimés dans mon âme comme un don inné.

Autobiographie 637-638

Après peu de temps, je constatai que la grâce divine agissant dans son âme lui faisait réaliser de rapides progrès. On peut dire que nous étions arrivés tous les deux à un degré de la vie spirituelle que beaucoup qualifient de téméraire, puisque nous nous laissions guider par cette doctrine de Thérèse : C'est par l'amour et une parfaite confiance que l'on répond à l'amour. Dans nos relations avec Dieu, c'est l'amour qui était l'unique motif de nos actes; et pourtant, la plupart considéraient cette manière d'agir comme étant de l'insolence et de la témérité. Jamais cependant je n'ai été troublé pour autant, car la voie que je suivais était à la fois droite et suave.

PAROLE DE DIEU

Matthieu 6, 26-32

Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous, en se faisant du souci, peut ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'entre eux. Si Dieu donne un tel vêtement à l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : "Qu'allons-nous manger ?" ou bien : "Qu'allons-nous boire ?" ou encore : "Avec quoi nous habiller ?" Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin.